

# Un argot inconnu et presque oublié : l'argot-Baille [1]

Joseph de MIRIBEL [2]

Lexicographe de marine

[jeumeu@free.fr](mailto:jeumeu@free.fr)

## REZUMAT: Un argou necunoscut și aproape uitat: argou-Baille

Acest articol relevă un argou practic necunoscut. Toată lumea a auzit vorbindu-se de *argou* uitând – sau mai degrabă neștiind – că acest termen ar trebui folosit la plural, pentru că ele, *argourile*, sunt aproape la fel de multe ca profesiile sau meseriile existente. Oricare ar fi nivelul său, argoul este un *technolect*, dar și un *sociolect* – ceea ce Marc Sourdout a rezumat sub termenul de *jargot* (cuvânt-valiză format din „*jar(gon)+(ar)got*” ; ‘jargou’).

Astfel aflăm că, la fel ca orice argou, argoul-Baille – argoul Academiei Navale –, de la porecla dată de către studenții săi (așa numiții *bordaches*, de la numele vechiului vas *Borda*, care le-a fost navă-școală) este *economic*, *ludic*, și mai presus de toate, *cripto-identitar*.

**CUVINTE-CHEIE:** *argoul-Baille*, *argoul Academiei navale franceze*, *argoul ‘grandes écoles’*, ‘dicționaristică’, *lexicografie*



## ABSTRACT: An Unknown, Nearly Forgotten Slang – the Baille-slang

This paper reveals an unknown *argot* (French slang). [In France] anybody heard about *argot*, forgetting – or rather not knowing –, an “s” should be added, for practically as many *argotS* as trades do exist. Whatever its level, *argot* is a *technolect* but also a *sociolect* Marc Sourdout summed up as *jargot* [*jar(gon) + (ar)got*].

Thus do we learn that, as any *argot*, the *argot-Baille* (French Naval Academy slang) from the nickname cadets (“*bordaches*”) give the old vessel *Borda*, used as training school afloat –, is *economic*, *ludic*, *cryptic* and closely linked with their *identity*.

**KEYWORDS:** *Baille-slang*, *French naval academy slang*, *French great schools slang*, ‘*dictionnaire*’, *lexicography*



RÉSUMÉ

Cet article révèle un argot pratiquement inconnu. Tout le monde a entendu parler de l'argot en oubliant – ou plutôt ne sachant pas –, qu'il faudrait ajouter un « s », car il en existe pratiquement autant que de professions ou métiers. Quel que soit son niveau, l'argot est un *technolecte*, mais aussi un *sociolecte* – ce que Marc Sourdout a résumé sous le terme de *jargot*. Ainsi apprend-t-on que, comme tout argot, l'argot-Baille – argot de l'École navale, du surnom que lui donnent ses élèves – les *bordaches* –, du nom de l'ancien vaisseau le *Borda*, qui servait d'école à flot –, est *économique, ludique*, et, surtout, *crypto-identitaire*.

**MOTS-CLÉS :** *argot-Baille, argot de l'école navale, dictionnaire, école navale, lexicographie*



NOUS DONNERONS D'ABORD quelques indications sur l'argot en général, puis nous parlerons un petit peu d'argot de marine pour pouvoir aborder, plus en profondeur, le cœur de notre sujet : l'argot-Baille [3] à propos duquel nous donnerons quelques éléments qui nous paraissent intéressants.

1. De l'argot en général

En français, les premières attestations d'argot remontent au XV<sup>e</sup> siècle, comme nous pouvons le constater avec certaines ballades de Villon, qui sont en *jargon*, ancêtre de l'argot. Notez bien que le mot *jargon* n'est pas nouveau, et n'a rien de péjoratif ; il s'agit seulement d'une langue technique, propre à certaines professions, que nous ne pouvons retrouver au-delà du mitan du XV<sup>e</sup> siècle pour la simple et bonne raison que l'imprimerie n'est née qu'aux environs de 1453.

Nous ne ferons que mentionner l'idée éculée : *l'argot est la langue des malfrats*. Il y a belle lurette qu'il s'est immiscé dans la langue familière, commune à tous les Français. La première Guerre mondiale n'y est pas étrangère.

L'argot est d'abord un *jargon*, un *technolecte*, une *langue professionnelle*, c'est-à-dire une langue de métier. Il s'agit donc d'une *langue technique*. Tous les métiers, pratiquement, ont leur jargon, même les ecclésiastiques !, pour qui *jumelles* signifie « burettes ».

Les amateurs, connaisseurs et/ou locuteurs d'argot sont des *argotiers*, dont certains vont jusqu'à rédiger des glossaires, des lexiques, voire des dictionnaires, comme Pierre PERRET et son *Parler des métiers*. Malheureusement

L'absence de bagage linguistique ne leur permet pas de présenter des documents ou des études ayant le *sérieux* exigé par l'argotologie, sans parler de la lexicologie en tant que partie intégrante des sciences du langage. Tout le monde – c'est-à-dire n'importe qui –, peut se dire *argotier*, mais linguistes, argotologues et, surtout, lexicographes ne courent pas les rues.

Parmi la vingtaine de caractéristiques répertoriées par Marc Sourdou à propos de l'argot, quatre sont primordiales, essentielles, incontournables et indispensables à savoir :

Caractéristique	Commentaire
<i>économique</i>	Ainsi, une <i>plume</i> (1 syllabe) signifie « pied-de-biche » (3 syllabes).
<i>ludique</i>	cf. Bruant au début du XX <sup>e</sup> s. De nos jours encore, le beau parleur jouit indubitablement d'un certain prestige. En marine, on parle d' <i>avocat de poste</i> .
<i>identitaire</i>	Les locuteurs se reconnaissent dans cette langue.
<i>cryptique</i>	Seuls les gens du milieu socioprofessionnel comprennent. Cf. le <i>loucherbem</i> [4].

**Tableau 1** : Caractéristiques principales de l'argot-Baille

Les deux dernières caractéristiques en font en même temps et indissociablement un *sociolecte* – un idiome qui relève à la fois du *social* et du *linguistique*.

L'argot – langue de gueux à l'origine – s'avère, en fait, être quelque chose de beaucoup plus complexe et élaboré que la plupart des locuteurs français – non linguistes, par définition –, ne le pense.

En commençant nous évoquions « UN » *argot*... L'article indéfini sous-entend qu'il y en plusieurs, sinon nous aurions écrit « L'argot », avec l'article défini. Effectivement : nous en connaissons au moins un autre : l'argot-*castor*, celui des mousses. Quant au troisième argot, il s'agit d'un *argot général de marine*, que le capitaine de frégate Pierre Sizaire a résumé en deux mots : le *Parler matelot*.

## 2. L'argot général de marine

Il n'échappera à personne que les marins – hommes d'équipage, officiers marinières [5] et officiers – parlent une langue marine, à la fois : *technolecte* et *sociolecte*. Contentons-nous d'observer que sous des apparences obscures et incompréhensibles, l'argot de marine présente plusieurs caractéristiques, et même avantages, à savoir : l'économie (linguistique), sans jamais renier la précision (technique) du jargon – indispensable dans le hululement d'un *grand frais*. Deux mots simples, connus, répertoriés.

Sous un *signifiant* [6] « classique » – et même « anodin » voire « banal », qui n'appelle aucun commentaire –, se cache un *signifié* [6] tout à fait différent. Certains auront reconnu une appellation officielle de l'échelle Beaufort. Quelques synonymes éclaireront le fanal des autres. Il s'agit en fait d' « une sacrée piaule, trop de vent pour moi, un grain, ça bouffe dur, une pétée de vent » [7] – autant de locutions plus ou moins usuelles qui cachent en fait « un vent de force 7 », soit 50 à 60 km/h, c'est-à-dire de 12 à 15 m/s soit de 27 à 37 nœuds. Autrement dit : « la mer est grosse ; avec des creux de 4 à 5 mètres ; des crêtes d'écume sont arrachées par le vent ; il y a des déferlantes partout ; les embruns sont violents ; les arbres sont agités dans leur entier ; la marche contre le vent est difficile », et pour couronner le tout : « le vent recouvre les voix ordinaires » : un grand frais, quoi !

Un autre exemple : *Sa goulaliche a été lancée la semaine dernière*. Tout est clair, sauf *goulaliche* évidemment. Cela irait-il mieux si nous disons qu'il s'agit d'une « goélette » ? Tout devient clair : *Sa goélette a été lancée la semaine dernière*. Peu vous chaut, n'est-ce pas ? Pardi ! La *goélette* n'en est pas une ! Le signifiant masquerait-il, coderait-il le signifié ? – comme dirait Ferdinand de Saussure. Les mots cacheraient-ils le sens ? Sachez que *goéland* veut dire « garçon ». Il n'est, dès lors, pas aberrant de penser que *goulaliche* veut dire « fille » ! Vous avez deviné ? « Sa fille a été lancée la semaine dernière ! ». Pas besoin d'être professeur d'obstétrique pour rattacher *lancer* à « naître ». Il est bien question d'un heureux événement : « la semaine dernière il/sa femme a eu une petite fille ».

Voilà un bel et simple exemple de *langue bleue* incompréhensible du commun des mortels, c'est-à-dire des non-marins, des *éléphants* comme ils disent par allusion à la démarche maladroite d'un terrien à bord. Nous avons bien affaire à de l'argot, car le *cryptique* et l'*identitaire* s'allient pour cacher ou coder le signifié.

Le *sociologique* intervient aussi – les marins forment une société « spéciale » dont Aristote disait qu'il existe trois sortes d'hommes : *les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer*, c'est-à-dire les « marins ». Ainsi *baille*... qui est connu dans la locution *tomber/aller à la baille*, mais quand nous disons « argot-Baille » la technique s'insinue bien dans la langue courante. Sachez que le mot *baille* vient du latin *bajula* « celle qui porte », c'est-à-dire « nourrice », par métonymie de contenant pour le contenu, d'où « baquet » (d'eau évidemment). En fait, dans la marine, une *baille*, en plus d'être un « baquet », est le surnom donné à un « mauvais bateau plus ou moins disgracieux, mal gréé, sale » [Petit Larousse, 1986], bref ce que les marins appellent un *ponton*, c'est à dire une « vieille barque » – lisez « vieux bateau » – amarré(e) en rade qui sert de dépôt flottant, voire de prison flottante, comme durant les guerres napoléoniennes.

### 3. Origines de l'argot-Baille

Héritière d'une longue tradition : gardes de la Marine sous Louis XIV, eux-mêmes issus des gardes de l'*étendart* [8] (des galères) sous Richelieu, l'École navale embarquée à bord d'un vaisseau (*Borda* [9]) en rade de Brest a été créée par une ordonnance de Louis-Philippe, le 1<sup>er</sup> novembre 1830.

À l'époque, la discipline était féroce et les élèves – dont certains n'avaient parfois que quatorze ans – étaient confinés dès le début septembre, pour quatre longs mois, sur un vieux vaisseau désaffecté dont on avait coupé les mâts. Ce *ponton* – comme on appelle un « navire rasé de ses hauts mâts » – était *amarré à quatre* en rade de Brest. La *canonne* (apocope de *canonnière*) assurait la navette des officiers-instructeurs et des professeurs civils, surnommés *requins* !, avec la terre.

Dans cette atmosphère d'une rigueur extrême, il n'a pas fallu longtemps pour qu'un parler spécial permette aux élèves de supporter la dure réalité et les rigueurs de la vie quotidienne. Les gradés (officiers mariniens) surveillants étaient si féroces qu'ils étaient surnommés *molosses*. Difficile d'être plus explicite ! Le terme fut très vite aphérésé en *losse* ; il existe toujours !

Il a fallu à peine une bonne dizaine d'années – durée raisonnable de formation – pour que naisse un argot, une langue cryptique, identitaire, ludique et économique ; en fait un *jargot* [10], mélange de *technolecte* et de *sociolecte*.

Lors de la Révolution de 1848, la révolte des élèves – si, si ! – où ils réclamaient la fusion des *promo(tion)s*, une banderole permet d'attester : *Plus de papas, la liberté ou la mort* ! Quelques renvois s'ensuivirent. *Papas* est le surnom que se donnaient les *anciens* de deuxième année. Le rapprochement avec *père-tradi*, *père-Baille*, comme se surnomment aujourd'hui les « deuxième année », les *aspi(rant)s*, est aisé.

Nos recherches permettent d'attester avec certitude que cet argot existait bien dans les années 1870 [11]. Pour des attestations antérieures, il faudrait recenser et lire tous les écrits de marins depuis la création de l'école. Après avoir éliminé les ouvrages techniques (astronomie ou navigation), il ne reste plus grand-chose pour l'argotologue.

L'ouvrage d'un saint-cyrien (! ?) *Histoire de l'École navale et des institutions qui l'ont précédé*, Flavien PECH DE CADEL, Paris : Quantin 1899, fut donc écrite bien tardivement : un peu plus de 70 ans après la création de l'école ! Une chose est sûre : les premières *chansons-Baille*, hurlées lors des *beuglants* « soirées récréatives et culturelles [12] » remontent à cette même date. L'âge d'or de ces chansons se situe dans la première décennie du XX<sup>e</sup> s. Une analyse nous a permis de relever 176 lexies, un peu plus de 70 de plus que dans l'ouvrage précité !

Le *Borda*, puisque c'est ainsi que se nommait le *Ponton*, déjà surnommé *Baille* dès les années 1860, fut retiré du service actif en 1913. Cette disparition n'entraîna pas la vigueur ni l'élan de cette sympathique parlure. 44 ans plus tard (1957), dans son célèbre *L'École navale et ses traditions : l'argot-Baille*, le capitaine de frégate Roger Coindreau multiplia le nombre de lexies par 3,4 (357) ! Bel exploit, qui lui valut et lui vaut toujours une admiration et une vénération marines sans borne.

Si une langue ne vit pas : elle meurt. L'argot-*Baille* vit et prospère même, c'est ce dont nous voulons attester.

#### 4. L'argot-Baille

En 1830 le *Commerce de Paris* fut rebaptisé *Borda* ; en rade de Brest, il accueillit une école *embarquée*, lisez « flottante », jusqu'en 1913. Depuis, l'École navale est à terre et son argot a prospéré. L'argot-*Baille* est donc l'argot de l'École navale. Il s'agit d'un argot inconnu – même des spécialistes –, encore moins bien répertorié que l'argot de *cyrards* ou des *X*, des *gadzarts* ou des *pistons* [13], pour la simple et bonne raison qu'il s'agit autant d'un argot de classe que de corps.

Tout ce que nous avons écrit sur l'argot en général s'applique intégralement à l'argot-*Baille* – il est *économique* : le vice-amiral « commandant l'École navale et le groupe des Écoles du Poulmic » (11 mots) est surnommé *le Pape !* (2 mots) qui date des années 1850. Son adjoint, « capitaine de vaisseau, commandant en second l'École navale et le groupe des Écoles du Poulmic » (15 mots) est *la Veuve !* (2 mots). À noter : une seule *Veuve*-femme a exercé cette fonction (la contre-amirale C. Desbordes 1999-2001). Ou encore : *école* qui renvoie à « travaux pratiques ». Cette économie n'est pas toujours respectée, ainsi, le « gigot » est-il de la *fesse-de-garce !*, dont tout le monde appréciera la gauloiserie. Un *enculant* est un « cours magistral » en amphithéâtre, car « on y entre en culant » – c'est-à-dire « à reculons », puisqu'en marine *culer* veut dire « reculer » ; un *enculeur* est donc un professeur, un conférencier qui fait une *vase* « cours, conférence ».

Cela nous fait déboucher sur le *ludique*. Les *beuglants* – qui font penser aux cafés-concerts du début du XX<sup>e</sup> siècle avec Bruant –, sont des « soirées récréatives et culturelles » qui ont lieu trois fois par an, et les « *phrases-tradis* » (des *scies* « phrase[s] souvent répétée[s], plus ou moins amusante[s] ou absurde[s] » cf. *TLFi*, dont l'oubli ou l'écorchage vaut quelques « *tours de voirie, culations* » [14] « brimades »).

L'argot-*Baille* est *identitaire*, car il concerne les *bordaches*, « élèves ou anciens élèves de l'École navale » ; mais pas seulement, on l'entend aussi de certains personnes marins non-officiers.

L'argot-Baille est *cryptique*. Le *signifié* est très éloigné du *signifiant*. La *Veuve* n'est pas une femme éplorée, ce serait plutôt un sévère capitaine de vaisseau chargé, entre autres, de... la discipline ! Les choses se présentent donc comme suit : *crypto-identitaire*. Ils forment un duo *inséparable*.

L'aspect sociolectal est la grande nouveauté des dernières études sur les argots, comme le *verlan* pour n'en nommer qu'un. Jusque là, la notion était « cachée », sous-jacente. Nous sommes bien dans le domaine de l'ethno-linguistique.

## 5. De quoi l'argot-Baille est-il formé ?

Grâce au *diagramme 1* (*Formation SÉMANTIQUE ou formelles des lexies*), nous voyons tout de suite que les critères sémantiques (en capitales) l'emportent haut la main, avec 68 %. Ainsi, MÉTAPHORES/ MÉTONYMIES dominent très largement. Elles rendent compte de plus des 2/3 du total. Nous sommes 2 points au-dessus de 66 %. Le cryptage dont nous parlions est donc profond, puisqu'il est *sémantique* c'est-à-dire qu'il se situe au niveau du *signifié*. Pour le 1/3 restant ; l'argot-Baille se situe au niveau du *formel*. Nous voyons tout de suite que l'*apocope* et la *composition* sont très voisines, respectivement 12 et 11 %, avec seulement 1 point d'écart. Nous avons là affaire au(x) moyen(s) le(s) plus efficaces et le(s) plus répandu(s) d'abrégement. *Apocope* et *composition* renvoient à l'*économie* (linguistique), critère fonctionnel dont nous parlions plus haut. Les 5 % de *sigles* participent aussi au phénomène. Très courants dans la Marine, mais – tous comptes faits –, moins courant en argot-Baille que dans la vie professionnels des marins de l'État. L'*aphérèse* ne représente qu'un tiers des apocopes. Elle complète pour environ 1/8<sup>e</sup> l'aspect formel. Par sa formation particulière – chute d'une/ plusieurs syllabe[s] initiale(s) –, l'aphérèse participe pour une bonne part à la crypticité et l'identité de l'argot-Baille.

Seule la connaissance de l'idiome permet de décoder le signifié caché sous un signifiant plus ou moins banal et/ou banalisé. La redondance *hypocoristique* n'entre que pour 1 % – à la *Baille*, on n'est pas très « caressant, affectueux », ce qui s'explique assez naturellement.

Examinons les locutions. Elles sont surtout *substantives*, à plus de la moitié (5/9<sup>e</sup>). Les locutions *verbales* se rencontrent à raison de 37 % = 3/8<sup>e</sup>, et les locutions *adverbiales* n'entrent que pour 1/14<sup>e</sup>, ce qui est faible. Les chiffres des locutions substantives suggèrent que l'état (le substantif, le nom) a plus d'importance que l'action (le verbe). Il est difficile d'en conclure quoi que ce soit : nous nous bornons à constater un fait.

Nous venons de voir la formation des lexies, envisageons leur origine. Mais avant, nous confirmerons que ces trouvailles et calculs sont fondés sur

les 1780 entrées de notre étude, c'est-à-dire 5 fois plus que ce qui existait il y a une cinquantaine d'années ou 17 fois plus que ce que l'on connaissait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les chiffres et pourcentages du *tableau 2* ne sont pas toujours faciles à mémoriser et surtout à interpréter.

	français		ARGOTS					
<b>TOTAL</b>	281		876					
	24 %		76 %					
	commun	marine	MARINE	COMMUN	MILITAIRE	ETUDIANT	CYR	X
<b>Total</b>	142	139	577	100	89	75	75	12
<b>sur TOTAL supra</b>	51 %	49 %	66 %	11 %	10 %	9 %	9 %	1 %
<b>MARINE   ARGOTS</b>		716	351					
		67 %	33 %					
<b>MARINE   Arg. Mili.</b>		716	176					
		80 %	20 %					
<b>Fr. comm.   Arg. (sauf MAR)</b>	142		351					
	29 %		71 %					
NOTE : ETUDIANT non pris en compte dans les calculs, car non militaire.								

**Tableau 2 : français et ARGOTS**

Occupons-nous d'abord (*diagramme 3 MARINE & ARGOTS*) du français et des ARGOTS dont vous noterez le pluriel, car il en existe plusieurs. Nous le voyons tout de suite, le français sert de base, mais il n'est pas prépondérant puisque l'argot - quelle que soit sa nature - l'emporte de loin avec 76 %. En termes de fraction, nous obtenons 1/4 - 3/4. Une telle répartition laisse entrevoir que cette nature argotique confirmerait l'appellation courante d'*argot-Baille*.

Puisque nous sommes dans le français, restons-y. Nous voyons qu'il se subdivise en deux catégories. Le *français commun* l'emporte de très peu sur le

second, le français (de) marin(e). Les pourcentages se répartissent de part et d'autre des 50 %. Le français commun n'est que 2 % devant le français (de) marin(e) ; c'est très faible. Nous suspectons déjà une nature jargonnante suggérée par l'importance majeure des ARGOTS, dont nous venons de qu'ils représentent 76 % du total.

Voici ce qu'il en est des ARGOTS avec « S » : leur examen par type (de MARINE jusqu'à l'X [Polytechnique]), confirme que l'argot (de) MARIN(E), représente à lui seul les 2/3 de tous les argots – quelle que soit leur nature. La prépondérance saute aux yeux ; surtout que l'écart avec les autres argots est très important. C'est ainsi que l'argot COMMUN est à 1 point seulement, devant l'argot MILITAIRE ; les marins sont marins avant tout. L'argot ETUDIANT suit avec le même écart que précédemment – réminiscence d'une dure prépa (« classe préparatoire »), où 49 % des fistots « élève de 1<sup>re</sup> année » ont intégré en 3/2 et 50 % en 5/2 : une telle épreuve laisse des traces. Nous relevons aussi que ces trois derniers pourcentages d'argots : COMMUN, MILITAIRE et ÉTUDIANT se répartissent, à 1 % près, de part et d'autre de l'argot MILITAIRE, et qu'à eux trois, ils représentent ~30 % des ARGOTS, autres que MARINE. Il ne reste plus grand chose pour l'argot des autres Grandes écoles : 3 % pour Saint-Cyr et 1 % seulement pour l'École Polytechnique (X). Saint-Cyr a un pourcentage triple par rapport à cette dernière. Cela s'explique par la proximité de la Baille avec Coët(quidan) en forêt de Paimpont (anciennement Brocéliande) et l'éloignement originel d'avec la montagne Sainte-Geneviève, et aujourd'hui Palaiseau. Ce 1 % d'argot de l'X s'explique aussi par la présence de un(e) ou deux X(ette) par promo(tion), qui choisi(ssen)t la Baille comme École d'application : ils/elles intègrent directement en 2<sup>e</sup> année comme *aspi(rant)s*, qu'ils/elles sont de fait, ayant achevé leur cursus de polytechnicien(ne).

Si maintenant, nous considérons la langue MARINE (toutes marines confondues) et les ARGOTS, nous voyons que l'empreinte de la première est indé-lé-bile par rapport à la seconde. La langue MARINE dépasse les 70 %. L'argot-Baille est bien un *technolecte marin*, où l'argot « standard » – aussi dit à *Mimile* –, quelle que soit sa nature, a peu d'influence et compte bien peu.

Nous constatons que le français [*commun* et (de) *marin(e)*] n'entre(nt) que pour 24 % (12 + 12), alors que l'ARGOT (de) MARIN(E) correspond à plus du double (50 %). Ce diagramme est un peu analytique mais très enrichissant. Cela permet d'envisager les choses sous un autre angle. Mais quelle que soit la présentation, la langue *marine* ou MARINE (*français* ou ARGOT) l'emporte(nt) haut la main. La répartition ne concerne que la langue MARINE, et nous voyons que la part de l'ARGOT (de) MARIN(e) y est prépondérante : plus de 80 %. Ce diagramme ne prend en compte que ce type de langue. Le

français (de) marin(e), bien qu'il serve de base, a un rôle mineur – moins de 20 %.

Le *diagramme 2* compare les *argots militaires*, autre que marin donc, à l'ARGOT (DE) MARIN(E). La part de ce dernier atteint un sommet 85 % ! Les 15 % correspondant aux argots militaires, confirment un paradoxe : les marins ne se voient pas comme des « militaires », mais comme des « MARINS ».

Il faut aller plus loin.

		Jargon	Argot	Jargon/Argot
	<b>Total</b>	433	416	
<b>Entrées principales</b>	758	51 %	49 %	1,04
<b>Tous niveaux</b>	1780	24 %	23 %	

**Tableau 3 :** Jargon et Argot

Un argot mâtiné de 51 % de jargon ne peut être qu'un JARGOT, comme l'écrit Marc SOURDOT in *Langue française* n° 90.

## 6. Thématique de l'argot-Baille

Avant de conclure, quelques mots sur la thématique de l'argot-Baille (*Diagramme 4*).

La *Vie Courante* a le plus fort pourcentage (45 %), mais en cumulant les autres thématiques (*Cultations, Travail, Voile et Autorité*), nous nous apercevons que ces dernières l'emportent de 10 points (55 %) par rapport à la vie courante.

Un dernier sujet d'interrogation. Que savent les bordaches de l'argot-Baille ?

Prétend connaître	Connaît	Connaît réellement
50 %	26 %	50 %

**Tableau 4 :** Connaît/Connaît réellement

Voilà la réalité : seulement 50 % des *bordaches* « connaît réellement » l'idiome de son École.

Avant de terminer : qu'en est-il de l'argot-Baille dans la langue française ? Pour répondre à cette question, les COLIN (DAFO et DAFP) s'imposent d'eux-mêmes.

D'après l'édition 2002, l'argot-Baille représente 18 %, soit 1/5<sup>e</sup> du DAFO. D'après l'édition 2010 - l'argot-Baille passe à un peu plus de 11 % - 1/9<sup>e</sup> du DAFP. Rien de magique, les pourcentages s'expliquent par le fait que les dérivés du DAFO sont devenus des entrées dans le DAFP. Ces pourcentages sont trompeurs parce que relatifs. C'est pourquoi nous ramènerons la comparaison à LA référence incontournable, le TLFi. Les faits se résument ainsi :

Argot dans TLFi	ARGOT-BAILLE
3401	1780
2/3	1/3

**Tableau 5 :** Argot et Argot-Baille in TLFi

L'ARGOT-BAILLE représente 34 %, un tiers de l'argot du TLFi, ce qui est loin d'être négligeable. Il faut relativiser toutefois : le *Trésor de la langue française informatisé* est un dictionnaire général, un *usuel* comme le disent les Éditions Le Robert ; de ce fait, il inclut l'argot commun, c'est-à-dire l'argot général commun à tous les français.

Ce tiers est relatif, il paraît même suspect : il faut comparer ces chiffres à la totalité du TLFi, ce qui donnera une meilleure idée de la réalité, une référence absolue, si nous pouvons risquer un tel adjectif.

Le TLFi contient quelques 93 000 mots-vedette, cf. fonction Recherche. Dès lors, les choses se transforment de lui-même, plus réaliste - si nous pouvons dire. L'ARGOT-BAILLE n'entre que pour quelques pourcents [2] dans le total dans la langue française. Cette réalité ramène les choses à de plus justes proportions.

Si prestigieuse soit l'École navale, ses 160 bordaches annuels (80 *fistots* et 80 *anciens* « 2<sup>e</sup> année ») et leur sympathique idiome - même s'il se prolonge dans la langue de la Marine, doit être envisagé aussi honnêtement que possible. L'argot-Baille semble donc être assez marginal pour ce qui est de la langue française en général.

## 7. L'argot-Baille dans la langue marine

Pour nous faire une idée sur cette question, nous avons consulté le site de la Marine nationale d'où nous avons éliminé les nombreux sigles, acronymes et doublons (135 environ). Il ne reste - au mieux - que 8 lexies-Baille sur environ 365 entrées (sigles, acronymes & doublons exclus). Quel que soit le mode de calcul, l'argot-Baille ne compte plus que pour 2 %.

Ceci n'est pas sans rappeler le chiffre que nous évoquions plus haut.

En fin de compte, que nous envisagions le *TLFi* ou la langue de la Marine, l'argot-*Baille* est assez marginal, mais l'intéressant est qu'il (se) diffuse dans la langue de la Marine : ainsi l'officier marinier responsable du carré (Officiers) de la *Baille* se doit-il de le comprendre...

Même si l'argot-*Baille* n'est utilisé - en principe - que par les (anciens) *bordaches*, c'est-à-dire les « élèves de l'École navale », il est dans la compétence d'une grande majorité de marins et de quelques civils de l'École navale. Ainsi « tirer à *Q/cul* », locution verbale typiquement-*Baille* pour « tirer au cul/flanc » a été remplacé par *midshiper* de *midship* « jeune officier peu expérimenté, qui a tendance à faire les choses un peu vite, voire les éviter » qui signifie donc « saboter, éviter », et des *midshipeurs*, on en trouve partout...

Avant de continuer, permettez-nous de rappeler quelques chiffres : *L'Histoire de l'École navale 1889* d'un « ancien officier » - en fait Géraud-Bastet, pseudo de Flavien PECH DE CADEL, saint-cyrien promo 1870 -, contient 105 entrées ; *L'École navale et ses traditions : l'argot-baille* du capitaine de frégate Roger COINDREAU inclut 357 entrées soit 3,4 fois plus que le précédent ouvrage. Notre travail nous a permis de multiplier le *Coindreau* par 5 et *L'Histoire de l'École navale* par 17.

## 8. L'argot-*Baille* a-t-il un avenir ?

Les *Néologismes* l'emportent par 3/5<sup>e</sup> devant les *Obsolescences*. C'est le meilleur critère que nous ayons pu trouver.

Enfin, rappelons les caractéristiques à garder à l'esprit : l'argot-*Baille* est *économique* et *ludique* ; par-dessus tout, c'est un duo *crypto-identitaire*.

## 9. Conclusion

Nous l'avons vu : l'argot-*Baille* est bien un techno-sociolecte ou un socio-technolecte, un mélange d'argot et de jargon, ce que les argotologues nomment par un joli mot-valise *jargot*. Il est impossible de dire qui l'emporte ; c'est un tandem, un duo inséparable.

Et plutôt que de nous regarder le nombril, nous préférons signaler des pistes à explorer : rien de linguistique n'a été fait sur *LES* argotS des autres Grandes Écoles... Quel boulevard pour les argotologues et les lexicographes ! Et même si les *Pipos* ou les *Cyrards* vous rebutent, il vous reste les *Pistons*, les *Gadzarts* ou les... *Normaliens*, pour ne citer que les plus anciennes Grandes Écoles. Autant de sujets de thèse et d'études termino-lexicographiques qui raviront les spécialistes.

## VIVE L'ARGOT-BAILLE !



JeuMeu

### NOTES

- [1] Cet article représente la variante illustrée, enrichie et mise à jour de notre communication « Entre jargon et argot : expériences marines / Un argot de Marine : l'argot-Baille », présentée lors du colloque *Terminologie de l'Énergie et des Transports* le 6 décembre 2012 organisé par la Société Française de Terminologie.
- [2] Sous le pseudonyme de *JeuMeu* (à l'ancre d'affourche, cf. signature en fin d'article), l'auteur a publié plusieurs articles in *Chasse-Marée, Marine et Océans* (revue de l'ACORAM - Association Centrale des Officiers de l'Armée de Mer), *MRB* et *la Baille* (revue de l'AEN - Association des Anciens élèves de l'École navale).
- [3] *Étude linguistique de l'argot-Baille*, thèse de doctorat en Sciences du langage, 2010, n° 2010PA05H012.
- [4] *Loucherbem* sémantiquement ou *louchébem* phonétiquement.
- [5] Il n'y a pas de *sous-officiers* dans la Marine.
- [6] *Signifiant* : face visible du mot ; *signifié* : sens du mot. Cf. Saussure, *Cours de linguistique générale*, 1917.
- [7] Dans ce § « ... » = extrait de J. Merrien (1958 : 120-121).
- [8] Orthographe de l'époque. N.B. : dans la Marine, on ne trouve que des *pavillons*.
- [9] D'où *bordache* « élève ou ancien élève de l'École navale ».
- [10] Terminologie de Marc Sourdot in « Argot, jargon, jargot », *LANGUE FRANÇAISE*, n° 90 mai 1991.
- [11] A. Vaccon, *Henri de Mauduit du Plessix* [promo(tion) 1878], *Lieutenant de vaisseau, Commandant de la Framée*, Paris : Victor Rétaux Libraire-éditeur, 1905. *Culer* pour (cir)*culer*, est attesté dès 1850.

- [12] Définition-*Baille* extraite du *cahier-tradis*, consulté en *salle-tradis* à l'École navale.  
 [13] Respectivement : élèves de Saint-Cyr, Polytechnique, Arts & Métiers et École Centrale.  
 [14] *Forme-Baille* du *bizutage* ; interdit par la loi n° 98-468 du 17 juin 1998.

## BIBLIOGRAPHIE

- COLIN, J.-P. & A. CARNEL (1991). « Argot, dicos, tombeaux ? ». *Langue française*, N° 90, 28-39.
- COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL & C. LECLÈRE (2002). *Dictionnaire de l'argot français et de ses origines*, nouv. éd. mise à jour et enrichie (DAFO). Paris : Larousse (1<sup>re</sup> éd., *Dictionnaire de l'argot*, Larousse, 1990).
- COLIN, J.-P., J.-P. MÉVEL & C. LECLÈRE (2010). *Dictionnaire de l'argot et du français populaire*, nouv. éd. enrichie et mise à jour (DAFP). Paris : Larousse (1<sup>re</sup> éd., *Dictionnaire de l'argot*, Larousse, 1990).
- COINDREAU, R. (1957). *L'École navale et ses traditions : l'argot-baille*. Brest : Perceval-Ozanne.
- HAYET, A. (1939). *Us et coutumes à bord des long-courriers*. Paris : Denoël. (1971). *Dictons, tirades et chansons des anciens de la voile*. Paris : Denoël.
- MERRIEN, J. (1958). *Dictionnaire de la mer*. Paris : Laffont.
- MIRIBEL, J. de (2010). *Étude linguistique de l'argot-Baille*, thèse de doctorat en Sciences du Langage, Paris-Descartes.
- PECH de CADEL, F. (pseud. Géraud-Bastet) (1889). *Histoire de l'École Navale et des institutions qui l'ont précédée*. Paris : Quantin.
- PERRET, P. (2002). *Le parler des métiers*. Paris : Laffont.
- SIZAIRE, P. (1976). *Le parler matelot*. Paris : Éditions Maritimes et d'outre-mer.
- SOURDOT, M. (1991). « Argot, jargon, jargot ». *Langue française*, N° 90, 13-27.
- SOURDOT, M. (2002). « L'argotologie : entre forme et fonction ». *La linguistique*, 1, vol. 38, 25-40.
- TLFi *Trésor de la Langue Française informatisé*, en ligne. URL : <<http://www.atilf.atilf.fr>>.



ANNEXE

Formation  
SEMANTIQUE  
ou formelle  
des lexies

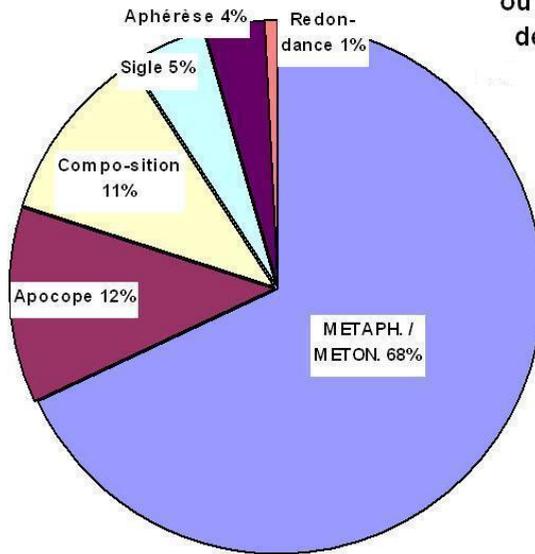


Diagramme 1

III - ARGOTS  
par type

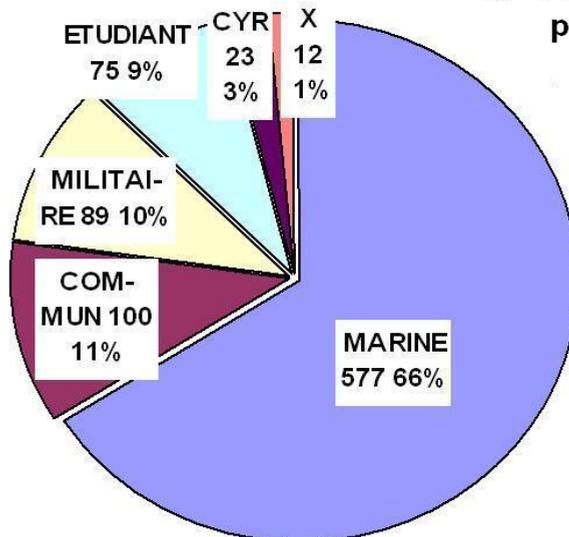


Diagramme 2

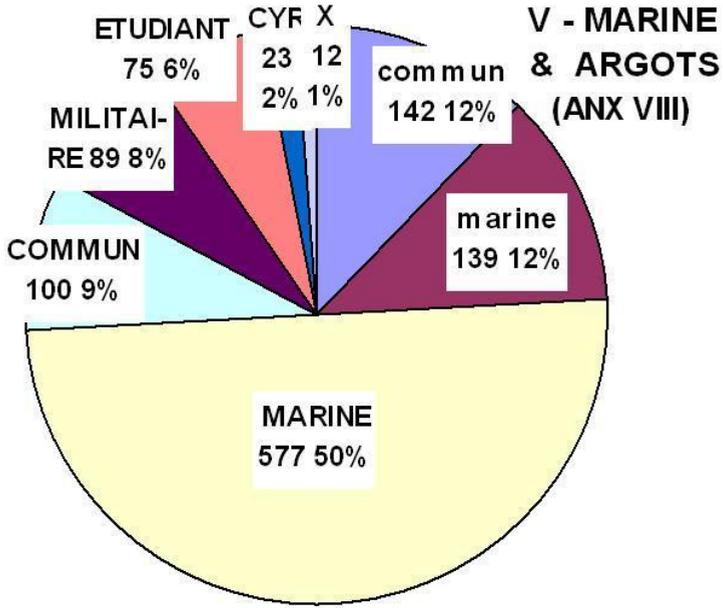


Diagramme 3

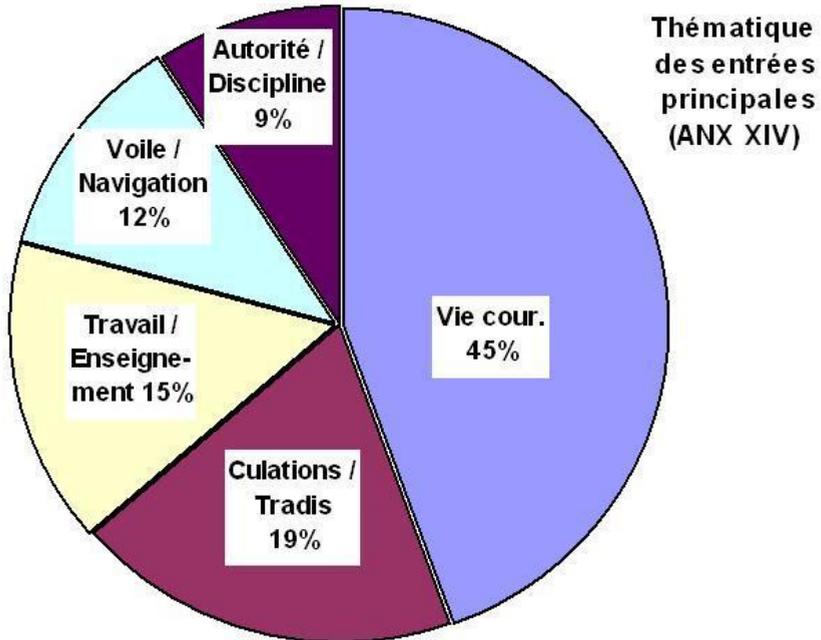


Diagramme 4